La Montre fabriquée à BESANÇON s'achète directement chez
LEBEM
"Précision même"
MOUVEMENT ANCRE 15 RUBIS
BRACELET CUIR VÉRITABLE
MODÈLE A 53 CLASSIQUE ..... 2 290 Fr
MODÈLE B 53 MODERNE ..... 2 495 Fr
MODÈLE C 53 FORME LUXE ..... 2 975 Fr
BULLETIN DE GARANTIE AVEC CHAQUE MONTRE ÉCHANGE ADMIS
ENVOI CONTRE REMBOURSEMENT OU MANDAT JOINT A LA COMMANDE
HORLOGERIE DE BESANÇON LEBEM Précision même 14 rue de Bretagne PARIS 3e 14
MÉTRO St SÉBASTIEN-FROISSART

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE – FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

6e ANNÉE. — No 1.035
100, rue Réaumur, PARIS, Gut. 80-60

Samedi 29 Novembre 1947 — Prix : 5 fr.

Président - Directeur général : A. BLANK

D

RIVAL
les plus belles teintes de
ROUGE A LÈVRES
Glycine, Rose bonbon, J 3, pour blondes
Pois de senteur, Opéra, Velours pour brunes
RECHANGES 90 Fr.

GRAVES DÉCISIONS AUJOURD'HUI

POUR EMPÊCHER LA PARALYSIE DU PAYS

La formation d'un comité national de grève crée une situation très sérieuse et consacre la scission de fait de la C.G.T.

LE GOUVERNEMENT, QUI A OBTENU A L'ASSEMBLÉE 322 VOIX CONTRE 186, TIENT UN CONSEIL EXTRAORDINAIRE A L'ÉLYSÉE

« Il est des mesures et des décisions qui ne sont efficaces que prises à l'heure venue. Il s'agit seulement de savoir si l'on a confiance. Je puis toutefois dire que cette journée ne se passera pas sans que vous ayez des preuves certaines et efficaces de l'énergie du gouvernement. »

Ainsi s'est exprimé, cette nuit, M. Robert Schuman à l'Assemblée nationale, au cours d'une séance particulièrement tumultueuse.

Et, peu de temps après, nous apprenions qu'un Conseil des ministres extraordinaire était convoqué pour ce matin, à 11 h. 30, à l'Elysée, Conseil qui doit étudier les mesures à prendre dans les heures qui viennent, notamment en ce qui concerne les centraux téléphoniques, la radio, les chemins de fer et tous les organes vitaux du pays menacés de paralysie par fait de grève.

Car, depuis hier soir, la situation s'est encore aggravée.

Hostilités ouvertes contre le gouvernement

En effet, le communiqué publié hier soir par les vingt fédérations syndicales nationales ayant adopté la déclaration commune considérant les décisions gouvernementales comme inacceptables constitue une véritable déclaration de guerre au gouvernement et à la minorité syndicale.

Il faut souligner que la Fédération de l'Eclairage et des Forces motrices ainsi que celle de l'Habillement se sont jointes aux autres fédérations. L'importance stratégique de la Fédération de l'éclairage et des forces motrices, dirigée par M. Marcel Paul, ancien ministre de la Production industrielle, va jeter dans la balance des grèves en cours le poids nouveau de cette fédération qui commande toute l'énergie industrielle de la nation.

Les vingt fédérations signataires, dont quelques-unes comptent parmi les plus importantes de la CG.T. (métallurgie : 900.000 adhérents ; bâtiment : 500.000; cheminots : 400.000; mineurs : 350.000) ont, dans leur communiqué, précisé qu'elles ont constitué un Comité central national de grève appelé à coordonner l'action des grévistes et à veiller à ce que « les efforts suffisants soient faits pour la défense de la grève dans les centres et sur les points décisifs »

Etat-major de grève

Ce communiqué laisse nettement entendre que le comité central de grève va prendre immédiatement des mesures appropriées pour faire débrayer coûte que coûte sur tous les points du secteur national et organiser sérieusement la défense des endroits occupés.

Le comité central a, d'autre part, demandé à tous les grévistes « d'accorder sans retard une attention particulière à l'égard des cheminots et de leur porter l'aide qui serait nécessaire », et ceci afin d'empêcher le fonctionnement du trafic ferroviaire, nœud stratégique et vital de l'économie du pays.

L'appel à la grève générale est le signe manifeste que la majorité communiste de la C.G.T. entend poursuivre l'action et la mener à ses fins.

Scission à la C. G. T.

D'autre part, le manifeste des vingt fédérations stigmatise la déclaration faite hier par le groupe de « Force ouvrière » qui se dresse contre les grèves ; condamne ce groupe comme faisant une « basse besogne de soumission à la politique gouvernementale ».

(Suite page 2)

L'ASSEMBLÉE A VOTÉ LA CONFIANCE à 4 h. 25 du matin

C'est à 4 h. 25 ce matin que l'Assemblée nationale a voté par 322 voix contre 186 l'ordre du jour portant sur la composition et la politique du gouvernement.

Ce vote n'est intervenu qu'après douze heures de vives discussions et d'interpellations tumultueuses de la part des communistes. Ces derniers, qui attaquèrent la politique générale du président du Conseil, durent subir les ripostes de nombreux interrupteurs et notamment celles de MM. Pineau et Le Troquer.

M. Robert Schuman, intervenant à plusieurs reprises, déclara dans une phrase que nous citons par ailleurs, que le gouvernement allait prendre des mesures efficaces et énergiques.

Les 186 députés qui ont voté contre sont les 184 communistes et apparentés, ainsi que MM. Rabier (député socialiste d'Oran) et Said Mahomed Cheik (député U.D.S.R. de l'archipel des Comores).

Se sont abstenus : 32 P.R.L., 11 U.D.S.R., 10 action paysanne et apparentés, 8 radicaux socialistes, 6 musulmans ind., 2 républicains populaires indépendants 1 M.R.P. (M. Caron), 1 républicain d'action sociale, 1 non inscrit (M. Mutter).

L'Assemblée nationale tient, à la demande du gouvernement, une séance cet après-midi à 16 h. 30.

Premiers ordres du comité national de grève

Les premiers ordres lancés par le Comité national de grève sans passer par le bureau de la C.G.T. sont :

1 Aide de tous les grévistes aux cheminots pour arrêter le trafic ferroviaire.

2 Guerre déclarée aux militants de « Force ouvrière » qui, déclare le communiqué, « font une basse besogne de soumission à la politique gouvernementale, de trahison des intérêts des travailleurs et de briseurs de grève.

3 Condamnation du vote à bulletin secret.

Alerte à la C.G.T.

Le bruit de l'arrestation de M. Benoît Frachon avait couru

Une vive nervosité régnait ce matin 213, rue La-Fayette, dans l'immeuble de la C.G.T., où sont groupés les services confédéraux, et où se trouvent les bureaux des secrétaires généraux.

Un coup de téléphone anonyme y était parvenu annonçant l'arrestation imminente de M. Benoît Frachon. Le secrétaire d'une fédération communiste alerta aussitôt des « militants de base » de l'Union des Syndicats, qui arrivèrent en grand nombre rue La-Fayette, où la police tenta de les disperser.

Le calme est revenu quand M. Benoît Frachon parut à la fenêtre et déclara qu'à son avis il n'était pas en danger d'arrestation et qu'il conseillait à ses camarades de se disperser.

L'annonce de l'arrestation de M. Frachon a été également démentie en fin de matinée par M. Arrachard, secrétaire général du comité national de grève. Un comité de défense a, toutefois, été formé et mis en place.

Recul de la grève dans les P.T.T. et dans les gares

Les grèves ne se sont pas étendues à de nouveaux secteurs de l'activité nationale. Dans les conflits en cours, le fait saillant qui se dégage est, chez les postiers, la réaction contre la grève dans les centraux téléphoniques. De même, dans les chemins de fer, sur certains réseaux, la situation est plus satisfaisante qu'hier.

P.T.T. — Si la continuation de la grève a été votée, hier soir, à main levée, par plusieurs milliers de postiers, au cours d'un meeting, à la Maison de la Mutualité, par contre le service était largement assuré dans un grand nombre de bureaux de poste où des agents protégeaient le personnel. Cependant, le courrier n'a pas été distribué, mais, dans certains endroits, il a été enlevé par des camions militaires.

Au fond, ce matin, peu de changement dans l'ensemble, sauf pour les centraux téléphoniques, qui ont réagi vivement contre la grève. Seul, le central Odéon a subi de nouvelles perturbations.

(Suite page 2)

BERNARD HILDA
Club des Champs-Élysées
CE SOIR VENDREDI
DÎNER DE GALA
en Noir et Blanc
pour la rentrée de
LA GRANDE VEDETTE AMERICAINE
LENA HORNE
avec
LES PETERS SISTERS
DJANGO REINHARDT
et le Quintette du Hot Club de France
VERNON DUKE
présentés par
CLAUDE DAUPHIN
BERNARD HILDA
avec son orchestre et
JANE MORGAN
Tenue de soirée recommandée
TABLES RÉSERVÉES UNIQUEMENT POUR LE DÎNER
ELY. 73-90

RESTAURANT - CABARET
Les Ambassadeurs
La toute nouvelle Revue sur Glace
CARNAVAL sur GLACE
3 avenue Gabriel – ANJ. 27-80 et 27-81
A LA DEMANDE GENERALE
PROLONGATION de
LIDO
ELY. 11-61
LAUREL et HARDY
21 heures : DINERS DANSANTS
2 SPECTACLES DIFFERENTS
LES PLUS JOLIES FEMMES
avec les extraordinaires
CHARLIVEL
THÉS DANSANTS SAMEDI ET DIMANCHE

Après avoir sablé le champagne avec les policiers
JOANOVICI VA PARLER

Elégant et souriant, M. Joseph s'est rendu cette nuit à la police judiciaire

VOICI LE SOURIRE DE M. JOSEPH après sa reddition

Dans les couloirs de la P. J., Joanovici, chaudement vêtu, rasé de frais, a complaisamment posé devant l'objectif.

IL A ÉTÉ ÉCROUÉ A LA SANTÉ

Une panne de voiture lui avait fait manquer le rendez-vous de Phalsbourg

(Enquête de René DELPÊCHE, François GEORGES, André LARUE et Marc LAMBERT)

JOANOVICI n'a pas manqué à sa parole. Retardé par une panne d'essence, il avait raté le rendez-vous de Phalsbourg. Navré d'avoir fait attendre malgré lui M. Desvaux, directeur de la police judiciaire, le milliardaire, arrivé par ses propres moyens, s'est constitué prisonnier hier à la fin de la soirée, à la police judiciaire.

Ainsi, « M. Joseph » a choisi lui-même le dénouement de l'imbroglio policier qu'il avait monté pour échapper à ses ennemis de la D.S.T. qui, pendant qu'il roulait tranquillement tout seul vers Paris, étaient lancés sur sa piste... aux environs de Stuttgart.

Ce nouvel épisode du roman-feuilleton mis en action par le milliardaire pour faire une « rentrée » spectaculaire et sans danger, ne manque pas de saveur.

Au Palais-Bourbon, tard dans la nuit, le bruit de l'arrestation de Joanovici s'était répandu. Mais chacun en attribuait le mérite à la D.S.T. de la Sûreté nationale.

M. Joseph a joué la D.S.T.

Hier soir la D.S.T. communiquait : « Toutes les frontières sont gardées, Joanovici ne pourra les franchir sans que nous en soyons informés. »

M. Joseph a joué la D.S.T. A 23 heures, hier soir, il était amené au Quai des Orfèvres par l'inspecteur principal Maniel, de la direction de la police judiciaire. Il y a passé la nuit sur un lit de camp, dans l'antichambre du bureau du directeur.

M. Desvaux a tenu à préciser ce matin dans quelles conditions il avait pu réparer l'échec du rendez-vous de Phalsbourg.

— Dès que nous sommes revenus à Paris, nous avons continué à travailler. J'étais persuadé que Joanovici n'avait pas failli à sa parole et qu'une cause indépendante de sa volonté lui avait occasionné un retard. J'ai chargé l'inspecteur Maniel de se renseigner. C'est ainsi qu'il a appris que Joanovici était passé à Phalsbourg avec un retard de 5 heures et qu'il se dirigeait sur Paris. Grâce à une rapide enquête, il sut la direction prise qu'avait suivie la voiture de M. Joseph. Hier après-midi il reparlait sur la route à bord d'une voiture de la P.J. et, vers 19 heures il rencontrait Joanovici à Epernay.

» A 23 heures, mon inspecteur et Joanovici étaient de retour au Quai des Orfèvres. C'est le pont arrière de la voiture qui s'était cassé, qui occasionna le retard. Je n'ai absolument posé aucune question à Joanovici. Je n'ai d'ailleurs aucune qualité pour le faire. Il appartient maintenant au juge d'instruction. Nous avons simplement bavardé.

Nous avons appris, d'autre part, les détails suivants sur le retour de M. Joseph :

En cours de route, à Sézanne, il avait donné hier après-midi un coup de téléphone à un de ses amis parisiens.

— Ne vous inquiétez pas, lui avait-il dit, je suis en parfaite santé et parfaitement libre. A bientôt !

Un message identique et plus précis encore avait été reçu peu avant par M. Desvaux, directeur de la Police judiciaire :

— J'ai bien passé... Une panne qui m'a causé un retard de plus de quatre heures, m'a empêché d'être exact au rendez-vous de Phalsbourg. Venez à Epernay. »

Le champagne de la reddition

A partir de cet instant, les événements devaient se précipiter quai des Orfèvres.

En fin d'après-midi, le contact entre la police et le fugitif devait enfin être établi. Maniel retrouvait l'insaisissable Joino qui reconnaissait en lui l'envoyé extraordinaire de la Préfecture de police qu'il avait vu quelques semaines plus tôt, au camp des « Displaced persons » de Munich.

Le chiffonnier milliardaire respirait enfin librement, et devant une coupe de champagne, policiers et prisonnier scellaient bientôt les prémices de la reddition.

Ce matin, Joanovici, avant d'être conduit au Parquet et d'être finalement écroué à la Santé, a tourné pour M. Desvaux les derniers feuillets du « roman-feuilleton » qu'il avait imaginé. Vers 10 h. 30, la fille du millionnaire avait été autorisée à lui faire une courte visite.

(Suite page 2)

Après une partie de cartes la bonne du docteur meurt d'une balle en plein cœur

LILLE, 28 novembre. (Dépêche France-soir.) — Deux coups de feu éclataient vers 3 heures du matin dans le cabinet du docteur Pierre Hariau, de Crécy-sur-Serre, dans l'Aisne. Mme Hariau y découvrit alors le cadavre de sa bonne, Hélène Zamara, 19 ans.

Le docteur, embarrassé, a déclaré qu'il avait passé une partie de la nuit à jouer aux cartes avec sa bonne et des amis. Un peu plus tard, la jeune fille se précipitait dans son cabinet et se tuait devant lui. Le docteur Hariau doit se tenir à la disposition de la justice.

Le capitaine MUSELIER serait un déséquilibré mental

BORDEAUX, 28 novembre. (De notre corr. part.). — Il semble que le fils de l'amiral Muselier, qui a tenté d'assassiner le général Montrelay, à Bordeaux, a agi dans un moment de surexcitation. C'est, du moins, ce qu'en pensent les autorités militaires. Cependant, l'hypothèse de l'attentat politique n'est pas exclue.

C'est sous le prétexte de demander à son général un ordre de mission pour Clermont-Ferrand que le capitaine Muselier avait été introduit auprès de lui.

Celui-ci ayant refusé, la discussion s'était envenimée et c'est alors que retentit le coup de feu qui devait alerter l'entourage du général, tandis que le capitaine Muselier prenait la fuite, pour être repris quelques instants plus tard.

L'état du général est aussi satisfaisant que possible.

PROVISOIREMENT les journaux paraîtront tous les jours sur deux pages

La présidence du Conseil a communiqué hier :

En raison des difficultés d'approvisionnement en papier de presse, le gouvernement a pris, ce soir un arrêté réduisant provisoirement à deux pages le format des journaux quotidiens, à compter du vendredi 28 novembre 1947 pour Paris et du samedi 29 novembre 1947 pour la province. Les dispositions de cet arrêté remplacent celles de l'arrêté du 25 novembre 1947.

LES PLUS GRANDS MYSTÈRES POLICIERS DÉVOILÉS PAR LE FAMEUX COMMISSAIRE BELIN

« On ne retrouve pas les dépeceurs de femmes ! »

DERVAUX croyait à cette légende, mais un peu de plâtre et de peinture le condamnèrent

Le commissaire Belin, qui arrêta Landru, poursuit le récit de ses aventures. Il vient de dévoiler le mystère du meurtre de l'Américain Richard Wall. (1)

TANDIS qu'il pêchait le goujon, à Livry-sur-Seine, près de Melun, un jardinier de Bois-le-Roi trouvait, coincé entre son embarcation et la rive, un paquet ficelé dans une toile cirée et lesté d'un tambour de frein pesant au moins 20 kilos. Ayant défait ce paquet, il aperçut, enveloppé d'un corset, d'un jupon, d'un tablier de travail et d'une chemise garnie de dentelles, le tronc et les bras d'une femme...

C'était le 18 octobre 1923 et l'effroi, autant que la surprise du pêcheur amateur furent rapidement partagés par les Parisiens. Ce genre de crime a toujours, plus qu'un autre, impressionné les foules.

Une légende tenace veut en effet que l'auteur monstrueux d'un pareil crime soit rarement retrouvé (ce qui est assez vrai, car l'eau, comme le temps, efface beaucoup de choses)...

Mon collègue Charpentier et moi-même fûmes chargés de débrouiller ce mystère. C'en était un, et de taille. L'examen des débris humains prélevés que la victime avait dépassé la trentaine et était enceinte de cinq mois. Elle avait été étranglée. Son corps avait été découpé à l'aide d'une scie aux dents très fines.

Le lest du paquet donnait à penser que l'assassin avait accès dans un atelier de mécanicien, et qu'il disposait d'une automobile. Plusieurs constatations me firent supposer qu'il s'était débarrassé de son funèbre chargement, non pas de la rive, mais au milieu de la Seine. Les vêtements, assez communs pourtant, me révélèrent deux indications intéressantes. La chemise de la victime était marquée du chiffre D et le corset comme les autres vêtements portaient des traces de chaux, de plâtre et de peinture.

Je conclus : 1° que le criminel pouvait être un mécanicien ; 2° que la victime avait dû être découpée, sinon assassinée, dans un lieu où des maçons venaient de passer. En outre, le crime avait dû être commis par un meurtrier d'occasion, puisqu'il n'avait pas su composer le paquet ni le jeter de manière à ce qu'il ne surnageât point.

Ceci fait, nous lançâmes de nombreux appels dans la presse afin d'attirer l'attention de tous ceux qu'une disparition récente avaient inquiétés et nous fouillâmes le bureau des « recherches dans l'intérêt des familles » à la préfecture ; j'ai déjà écrit que dans ce bureau du mystère la proportion des disparitions non éclaircies est toujours de deux pour cent.

L'assassin offre une prime...

Trois semaines plus tôt le garagiste Louis-Paul Dervaux s'était rendu au commissariat de la rue de Tanger pour y signaler la disparition de sa femme Germaine. Il offrait même une prime de 10.000 francs — somme énorme en 1923 — à qui la retrouverait.

Dervaux était un personnage dans son quartier. Originaire de la Selle-sur-Cher, âgé seulement de 36 ans, il avait déjà fait fortune dans diverses affaires de garages, d'épicerie et de commerce d'alimentation.

Outre son garage actuel, il possédait un vaste immeuble et beaucoup d'argent. Il aimait à courir les filles. Sa femme, née Perrière, âgée de 34 ans, petite et maigriote — il ne la gardait que parce qu'elle avait été la compagne de ses temps de misère. Elle lui reprochait souvent sa conduite. Mais ils s'étaient toujours réconciliés.

Dervaux était évidemment sans illusion sur le sort de sa femme et il jouait parfaitement au désespéré : lorsque Mme Marie Perrière, sa belle-sœur, ayant appris par les journaux la découverte de l'initiale D sur la chemise de la « femme sans tête » de Livry, lui demanda de se présenter chez le juge Demay, à Melun, il essaya tout d'abord

(Suite page 2)

(1) Voir *France-soir* des 11, 12, 13, 14, 15, 16, 18, 19, 20, 23-24, 25 et 26 novembre.

L'O.N.M. prévoit : neige à Paris

L'O.N.M., dans ses prévisions, prévoit des chutes de neige pour la journée dans la région parisienne. La température est sensiblement la même qu'hier. Au Bourget, le thermomètre marquait ce matin — 1°.

Cette nuit, il a neigé en Charente-Maritime et à Poitiers.

Voici les obligations de la classe 47

Un arrêté du ministre des Forces armées publié au « Journal officiel » suspend jusqu'à nouvel ordre le bénéfice des allégements au service militaire obligatoire accordés à certaines catégories de jeunes gens appartenant à la classe 1947, visés par les arrêtés du 19 mai 1947 et du 2 octobre 1947.

La durée du service effectif accompli par les engagés volontaires dans les Forces françaises de l'intérieur, les agents P. 1 et P. 2 de la France combattante et les engagés volontaires pour la durée de la guerre entre en ligne de compte pour la détermination du temps pendant lequel les intéressés seront astreints à leurs obligations de présence sous les drapeaux.

Toutefois, ceux d'entre eux ayant servi six mois ou plus seront considérés comme ayant satisfait à leurs obligations militaires d'activité et ne seront pas appelés.

CONSEIL DE GUERRE A ROME pour assurer l'ordre « en cas d'événements exceptionnels »

(De notre envoyé spécial permanent Bernard VALERY)

ROME, 28 novembre. (Par téléphone.) — A la suite d'une entrevue qu'il a eue hier soir avec le ministre de l'Intérieur, M. Scelba, le préfet de police de Rome, a eu, tard dans la nuit, chez lui, une conférence extraordinaire des hauts fonctionnaires de la police et des commandants des diverses sections des carabiniers de Rome.

Au cours de cette conférence, le préfet et ses collaborateurs ont examiné un plan organique pour la défense de l'ordre public à Rome en cas de troubles graves.

Atmosphère tendue

Cette conférence a eu lieu dans une atmosphère assez tendue où les bruits les plus contradictoires se succèdent. En particulier, la rumeur lancée hier par les journaux de droite, sur les éventuelles grèves générales de 24 heures dans toute l'Italie, vient d'être démentie d'abord par le parti communiste, et, ensuite, par la C.G.T. italienne qui disent tous les deux que ces rumeurs sont lancées par des provocateurs et des spéculateurs.

Cependant, les troubles dans le reste du pays, bien que sur une moindre échelle, continuent d'une manière sporadique ; les derniers à signaler se sont passés à Sailetto, dans la province de Mantoue, où une bombe a été lancée contre le siège du parti communiste local. Les représailles ne se sont pas fait attendre et quelques heures plus tard, les éléments d'extrême gauche ont envahi le siège local du parti de l' « Homme quelconque », et celui de l'Association des agriculteurs.

On signale, d'autre part, la nouvelle découverte de stocks d'armes et, en particulier, à PianDei-Curli, un appareil transmetteur de T.S.F., des grenades à main, des fusil et des projectiles.

Le fantôme du Dr "Grattepain" est jugé aux Assises par personne interposée

Avant d'être arrêté et de mourir en prison, ce mystérieux personnage s'était fait transformer le visage

UN fantôme est la vedette du procès d'assises, aujourd'hui : un fantôme dont, au vrai, personne ne sut jamais la véritable identité, dont personne, même le juge d'instruction, ne put dégager l'exacte personnalité...

Il était accusé d'attentats aux mœurs et préférait pour cet exercice les jeunes filles ne dépassant pas 15 printemps.

Quand le magistrat lui demanda son nom, il répondit, sans rire :

— Grattepain... Jules...

Le juge le regarda. « Grattepain » ne sourcilla pas... Son visage — un curieux visage aux yeux brûlés et au nez recousu — ne broncha pas. Le magistrat réprima une envie de répondre qu'il n'aimait pas qu'on se payât sa tête... Il décida d'ordonner une enquête.

Elle n'apprit pas grand-chose.

Il y a quelques années, un étranger personnage acquérait le cabinet d'un docteur décédé, rue Legendre. Il fournissait toutes les garanties. Bientôt, on connut fort bien, dans le quartier, le docteur Lesage. Sa réputation prit, d'ailleurs, rapidement un tour spécial : quinze cents femmes environ — l'enquête l'établit — se débarrassèrent, dans son cabinet, d'un fardeau encombrant. Il y avait parmi elles plusieurs vedettes fort connues, la femme d'un ministre, M. le docteur Lesage devenait l'avorteur mondain...

Mais il avait un vice. Il aimait les tendrons. Plusieurs rabatteuses lui amenaient — sous des prétextes médicaux — la chair fraîche qu'il désirait. Cela dura jusqu'à ce que la mère de l'une d'elles porte plainte. On le mit en prison, ainsi qu'une pourvoyeuse, Jacqueline Quesnoy...

Son arrestation fut, d'ailleurs, accompagnée de quelques centaines d'autres. Sa comptabilité, trop bien tenue, devait amener sur les bancs de la correctionnelle quatre cent soixante-trois de ses clientes, qui furent condamnées, en des procès à la chaîne, à des peines variées.

Mais l'on n'éclaircit jamais le mystère... du docteur Lesage. L'une des entremetteuses mise en sa présence ne le reconnut pas.

« Grattepain » la regarda en souriant et il s'expliqua :

— J'avais, pendant la guerre, découvert que mon visage ne me plaisait pas. Je me suis fait brider les yeux, modifier le nez par un chirurgien esthétique.

On pensa alors que « Grattepain » avait ainsi tenté de se soustraire aux recherches. Mais il ne voulut plus répondre, déclarant qu'il en avait assez dit, et mourut sans avoir pris le temps d'éclairer davantage la justice sur ce qui avait été son existence.

Et Themis devait se rabattre sur l'une des pourvoyeuses, Jacqueline Quesnoy, qui, cet après-midi, assistée de Me Baurain, doit répondre aux termes fort chauds d'un acte d'accusation ne célant aucun détail des pratiques de M. le docteur Lesage-Grattepain... La seule lecture de ce document fait facilement augurer d'un pudique huis-clos.

Jean LABORDE.

1948
SEUL EN FRANCE
LE
PALAIS DE LA T.S.F.
Face Métro MÉNILMONTANT
inaugurant sa nouvelle formule 1948
livre
IMMÉDIATEMENT à CRÉDIT
toutes les GRANDES MARQUES
sans aucune formalité
(nouveautés et meubles radiophonos)
Reprise de votre ancien poste
CADEAU DE VALEUR A TOUT ACHETEUR
EXPOSITION tous les jours même DIMANCHES & LUNDIS

Mademoiselle FANNY

ROMAN INÉDIT de MICHAEL SADLEIR — "FANNY BY GAS LIGHT" — Traduit de l'anglais par E. MICHEL-TYL

France-soir — **N° 35**

LONDRES, 1875. Fanny Hopwood est la fille illégitime de sir Clive Seymore, riche diplomate marié à la ravissante mais infidèle Alicia.

Une amie d'enfance de Fanny, la jolie danseuse Lucy Beckett, procure à Fanny une place de surintendante chez Kitty Cairns, directrice d'une fameuse maison de rendez-vous de Londres. Fanny y fait la connaissance de Harry Somerford. Les jeunes gens s'éprennent l'un de l'autre. Ils décident d'aller voir le père de Fanny. Le divorce de Seymore, à demi-ruine, vient d'être prononcé.

« Prenez patience ! »

NOUS aperçûmes la maison quelque temps avant d'y arriver car elle se dressait sur le sommet d'une petite colline. L'endroit était des plus silencieux ; la seule créature humaine visible était un garçon d'écurie qui sortait de la grange avec une fourche piquée dans une gerbe de foin, et qui se glissa près de nous sans même lever les yeux.

Mais le gravier de l'avenue était vierge de mauvaises herbes, et seuls quelques brins de gazon perçaient entre les pavés de la grande cour. Fanny tira la sonnette, et un très vieux maître d'hôtel à la livrée d'un noir roussâtre, vint ouvrir. Il nous accueillit avec un aimable sourire.

— Entrez, Miss Fanny, entrez. Nous espérons que vous viendrez souvent nous voir. Votre visite d'hier a fait beaucoup de bien à notre maître.

— J'en suis très heureuse, M. Tyas. Voici M. Somerford qui est venu faire une visite à sir Clive. Harry, M. Tyas qui est ici depuis bien des années et je ne crois pas qu'on puisse se passer de lui à Aughton.

Au bout d'un moment nous nous trouvâmes en présence de Clive Seymore.

Il était assis tout près d'un bon feu dans un fauteuil, et il avait une couverture sur les genoux. Il était pâle, et en nous entendant entrer dans la pièce, il nous regarda d'un air distrait et morfondu.

Il n'essaya pas de se lever. Fanny courut à lui et l'embrassa, et son visage s'illumina d'une brève sourire de bienvenue. Elle lui prit la main et me fit signe d'approcher.

— André, voici Harry Somerford, que tu as exprimé le désir de revoir. Harry... mon père.

Il me fixa d'un regard dénué de toute expression que je trouvai pénible à agacant.

— Comment allez-vous, monsieur ?

Je ne trouvais rien d'autre à dire.

Un faible sourire se joua sur ses lèvres.

— Je suis très heureux de vous voir, M. Somerford, dit-il, d'une voix grave qui me rappela le passé. « Pardonnez à un invalide s'il reste assis, mais je ne me sens pas très solide. Je suis tout réconforté de retrouver ma fille chérie, et la meilleure nouvelle que vous puissiez m'apporter est de m'apprendre qu'elle est heureuse. »

— J'espère qu'elle l'est, sir Clive, dis-je.

— Cher Harry, je ne mérite pas le quart de la vie de bonheur que tu me donnes.

Elle ne cherchait nullement à dissimuler son amour, et j'en conclus qu'elle avait expliqué avec la plus complète franchise à son père les relations qui nous unissaient.

— Vannchen, dit Seymore — et ce tendre diminutif me plut et retint mon attention — aie la bonté d'aller demander à Nanny de nous faire du thé. Quand elle eut refermé la porte sur elle, Seymore me fit signe de m'asseoir. Il me parut avoir soudain repris des forces.

— Asseyez-vous, Somerford, je vous en prie. Comme c'est étrange de nous retrouver dans de telles circonstances. Quoi de nouveau au bureau ?

Je réussis à ne pas être pris à l'improviste et lui déclarai :

— Vous nous manquez à tous, monsieur, et chacun a sympathisé avec vous en apprenant votre maladie.

Il sourit d'un air presque enjoué.

— Vous êtes très aimable, et je vous remercie. Je n'ai pas besoin de vous avouer que ce coup a été pour moi un désastre. Il est terrible de se trouver tout à coup oisif, car je n'ai rien à faire. J'ai vraiment cru au début que je ne pourrais pas le supporter. Mais la première visite de Vandra, et la vôtre aujourd'hui, m'ont démontré que j'avais mieux à faire que de penser à moi seul. Voulez-vous que nous parlions de Vandra ? Je n'ai pas fait grand-chose pour elle quand je le pouvais, et maintenant je ne peux plus rien.

— J'aimerais parler d'elle pendant des heures, sir Clive mais elle va venir dans un instant. Puis-je vous confier quelque chose, au risque de paraître absurde ? Je désire l'épouser, mais elle ne veut pas... tout au moins pas encore. Pourriez-vous la persuader de le faire ?

Ses yeux n'étaient plus mornes, mais brillaient d'intelligence et de tranquille ironie.

— Il n'est pas précisément d'usage, dit-il, qu'un prétendant demande l'aide des parents de la jeune fille pour régulariser le mariage de celle-ci. Et il est encore plus étrange que le père dise qu'il comprend le point de vue de sa fille. Je serais tier de vous considérer comme mari et femme, mais je peux sympathiser avec Fanny et apprécier son manque d'orthodoxie... vous voyez... J'ai des raisons pour ne pas considérer le mariage comme un élément essentiel dans une affaire d'amour dont l'origine est céleste. Prenez patience, Somerland, et vous obtiendrez ce que vous voulez. En attendant, aimez-la et prenez soin d'elle. Je tiens à ce que vous sachiez que vous avez, même si elle a peu de valeur, la bénédiction d'un homme qui a fait un vilain gâchis de ses propres affaires... mais qui savait pourtant à quoi s'en tenir... oui, je vous assure, qui savait à quoi s'en tenir.

(*Copyright by* France-soir, *Michael Sadleir and Nouvelle Edition.*)

DEMAIN :

Une étrange rencontre

Tirage de *France-soir*, le 27 novembre : 551 320 ex.
LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES JOURNAUX FRANÇAIS

LES QUATRE ONT JOUÉ HIER LA "COMÉDIE DES ERREURS"

Après avoir hâtivement donné son accord à M. Molotov pour la formation d'un gouvernement central allemand, M. Marshall reviendrait aujourd'hui sur son approbation.

(De notre envoyé spécial PERTINAX)

LONDRES, 28 novembre (par téléphone).

CETTE première journée où la Conférence entamait la discussion de son ordre du jour — d'un ordre du jour établi à grand-peine — fut une vraie comédie des erreurs ou, si l'on préfère, des lapsus. Pour commencer, la conversation Marshall-Bidault annoncée hier n'a pas eu lieu. Et pourtant, cette conversation ne paraissait pas seulement aussi inévitable que le lever et le coucher du soleil.

Aux dires des plus qualifiés, le rendez-vous était pris. Pourquoi donc n'y a-t-il pas eu de rencontre ? Et pourquoi ne sommes-nous pas certains qu'aujourd'hui même, la lacune sera comblée ? Mettons que le passage de l'intention hautement avouée à l'exécution fut et continue d'être extrêmement lent.

M. Marshall a parlé trop vite

En séance des quatre ministres et des 76 acolytes, le secrétaire d'Etat Marshall a ménagé une grande surprise au ministre des Affaires étrangères français. Il a accepté sans sourciller, dans le programme exposé par M. Molotov, la fondation d'un gouvernement unitaire de l'Allemagne, « d'un gouvernement central démocratique ». M. Bidault s'est d'autant plus ému de cette adhésion américaine imprévue que, dans la nouvelle définition de la politique française relative à l'Allemagne, le fédéralisme tend à prendre la place qu'occupaient naguère le contrôle international de la Ruhr et l'autonomie rhénane. Et pour cause. Anglais et Américains ont créé des faits accomplis qui ne laissent au contrôle international de la Ruhr que peu de chance de jamais prendre corps pour eux. C'est dans les espèces du fédéralisme allemand que nous entendons nous payer. Et les Américains ont toujours fait montre de convictions fédéralistes. On imagine la déconvenue qui se manifesta sur nos bancs. Mais voici que les visages se rassérénèrent. M. Marshall, explique-t-on, a parlé trop vite. Il a improvisé. Sa parole l'a trahi. Aujourd'hui, tout sera remis en ordre.

Marshall ne veut pas justifier l'irrédentisme allemand

Certains voyaient déjà, dans l'approbation donnée par le secrétaire d'Etat de Washington, à une organisation centralisée d'Allemagne, le gage d'un rapprochement russo-américain. Ils ne manqueront pas de déplorer que M. Bidault se soit employé à tamiser M. Marshall à l'idée fédéraliste. Leurs regrets sont superflus. A la vérité, M. Marshall, dans son intervention hier s'est plus éloigné de la Russie Soviétique qu'il ne s'en est approché. Il s'est éloigné de la Russie parce que remettant en cause avec la plus grande énergie qu'à Moscou il y a sept mois, la frontière germano-polonaise tracée à Potsdam. Si jamais la Russie entreprenait de modifier cette frontière, ce serait pour gagner des Allemands à sa cause. Ce ne sera pas pour permettre aux Américains de les attirer à eux. Et M. Marshall a introduit dans son petit discours quelque chose d'assez grave. Il a dit que le traité de paix avec l'Allemagne devait être rédigé de telle façon que, dans le peuple allemand, les hommes modérés ne fussent pas découragés et qu'aucun irrédentisme allemand ne fût justifié. Comment M. Marshall n'a-t-il pas compris qu'à ce compte-là, l'Alsace-Lorraine elle-même devrait être rendue aux Allemands ?

Tout cela ne tire probablement pas à conséquence : aujourd'hui rapportera ce qu'hier a apporté, vu le caractère bénéfiant de la pensée américaine. Peut-être. Mais, auprès de la Tour de Babel, les gens qui voulaient être optimistes se raisonnaient pas autrement.

Copyright by France-soir *and Pertinax.*

JOANOVICI

(Suite de la page 1)

A 11 h. 22, très exactement, M. Joseph sort des bureaux de la direction de la Police judiciaire. Sur le palier, une trentaine de photographes l'attendent. Depuis l'affaire « Pierrot le Fou » on n'a jamais vu autant de monde à la Police judiciaire. Les journalistes sont massés jusque dans l'escalier. Pratiquement, tout travail a cessé au quai des Orfèvres. Les inspecteurs eux-mêmes sont sortis dans les couloirs et attendent le passage du célèbre escroc.

M. Joseph signe des autographes

Joanovici passe au milieu de la foule. Les éclairs de magnésium fusent.

— Quelle gloire ! murmure-t-il en souriant...

Il porte un complet beige et un gros pardessus de sport marron, une écharpe rouge. Il paraît beaucoup plus jeune que sur ses photos. Il semble aussi avoir maigri. Il sourit

Au passage, un inspecteur lui tend un stylo. Il donne un autographe en riant.

M. Joseph est conduit à travers le dédale des couloirs du Palais de justice par deux inspecteurs qui le tiennent par le bras, pour finalement être amené chez le procureur de la République Vassart.

Cinq mandats d'arrêt

Joanovici, souriant, s'est assis en face de M. Vassart, assisté de l'attaché du Parquet, M. Ledoux. Le magistrat lui a notifié cinq mandats d'arrêt pour : infraction à la loi sur les changes, intelligences avec l'ennemi, collaboration économique, vol et recel.

Malgré cette avalanche, Joanovici ne semblait pas ému quand il sortit du cabinet du magistrat

Nous avons pu approcher M. Joseph qui nous a déclaré :

— C'est fait... J'ai encore confiance comme j'ai eu confiance en M. Desvaux. Je vais parler. Je n'attends plus que Me Delaunay pour dire toute la vérité.

A la Santé

A la sortie du Palais, M. Joseph, sous bonne garde, est monté dans une auto qui l'a emmené à toute allure à la prison de la Santé, où il a fait, à midi, une entrée très remarquée.

M. Joseph va parler. L'affaire Joanovici ne fait-elle que commencer ?

En effet, le voiture transportant Joanovici et les inspecteurs n'a pu pénétrer à l'intérieur de la prison de la Santé, le gardien n'ayant pas été averti de l'arrivée de son nouveau pensionnaire.

Ce n'est qu'au bout de cinq minutes que Joanovici a pu franchir, à pied, la porte de l'établissement pénitentiaire. Il était porteur d'une serviette de cuir marron, d'une couverture de l'armée américaine, d'un filet à provisions.

Une fois à l'intérieur de la prison, M. Joseph a été conduit à la section politique, où il a été écroué.

DEPECEURS DE FEMMES

(Suite de la page 1)

de la décourager. Elle insista. Il la suivit pourtant et les affreux débris leur furent présentés. Mme Veysière se taisait, prise d'effroi. Sans se troubler, J.-P. Dervaux déclara au contraire, posément, que la victime ne pouvait être sa femme.

Mais Charpentier et moi nous étions dans l'antichambre. Nous étions là par hasard uniquement par hasard, je l'affirme, car nous ne raisons rien d'autre que d'attendre d'être reçus par le juge Deman. Nous vîmes sortir Dervaux et sa belle-sœur, mais nous avions vu bien d'autres familles. Cependant notre attention fut attirée par l'émotion de Marie Perrière. D'une voix qui se faisait pressante, elle disait à son beau-frère :

— Je crois bien que j'ai reconnu Germaine !

— Pensés-tu ! Ce ne sont pas ses vêtements ! ripostait Dervaux.

Je cambriole un garage

Il n'y avait rien dans ces propos qui justifiât l'accusation d'un homme. Je me demandai pourtant si ce riche propriétaire n'avait pas quelque part une maison en construction. Obsédé par les difficultés d'une énigme encore sans solution, je pensais aux taches de plâtre, de chaux et de peinture que j'avais relevées sur les vêtements de la victime et qui étaient les seules bases de mon enquête.

C'est bien cela, la chance ! Charpentier et moi, nous prenons aussitôt des renseignements sur notre homme. Il fait effectuer chez lui, 42, rue Mathis, des réparations dans son garage. Avec Charpentier, une nuit, nous escaladons son mur ; nous prélevons dans l'atelier en réparation des éléments de chaux, de peinture et de plâtre. Nous les soumettons immédiatement à l'analyse des laboratoires de l'identité judiciaire. Leur verdict nous arrive rapidement, et tout formel. Les différentes compositions de chaux, de plâtre et de peinture utilisés rue Mathis étaient les mêmes que celles que j'avais prélevées sur les vêtements de la femme sans tête.

Voilà pourquoi j'arrêtai Dervaux. Un dimanche matin. Il est 7 heures. Dervaux travaille déjà dans sa cave. Il a un sursaut, puis, rapidement il se ressaisit. Je lui dis, car c'est de notoriété publique, qu'il ne s'est jamais entendu avec sa femme, qu'il a dû avoir une crise de colère, car il est violent et que je l'accuse de crime. Il ergote d'abord, puis fond en larmes. Il parle.

Les aveux

— Oui, il y a trois semaines, Germaine m'a avoué qu'elle était enceinte d'un autre que moi. J'étais comme fou. Je l'ai étranglée. Puis, revenu à moi, j'ai eu peur. Je ne savais que faire du cadavre. Je l'ai découpé avec une scie à métaux. J'ai fait trois paquets de son corps, un qui contenait la tête, le second le tronc et les jambes, le troisième les bras. J'ai testé ces paquets avec de lourdes et vieilles ferrailles. La nuit suivante, je les ai chargés dans une camionnette et je suis allé jeter tout ça dans la Seine, au pont de Charenton, près de Melun.

Dervaux montait car jamais Germaine Dervaux (je le démontrai facilement) n'avait manqué aux lois du mariage. Sa femme le gênait dans ses amours et il s'en était débarrassé, voilà tout !

Après avoir avoué, il fut odieux. Nous l'emmenâmes déjeuner à Melun avant de l'écrouer. Dans le restaurant, il raconta son crime à voix haute, signait des autographes. Il offrit du champagne à la ronde.

Il nous restait à faire repêcher les deux autres paquets funèbres par des scaphandriers. Je me souviens que, lorsque nous apportâmes la tête de Germaine Dervaux à la morgue de Melun, nous nous éclairions à la bougie tant la nuit était profonde.

Dervaux fut condamné à mort. Il pleura aux assises, mais il creva devant la guillotine.

(*Copyright by Scoop, Jean Belin and Henri Danjou.*)

Prochain article :

Comment je fus révoqué

Le congrès des dépositaires est ajourné

La reprise normale des relations ferroviaires étant des plus incertaines, le Bureau du Syndicat des Dépositaires a été contraint de remettre à plus tard le congrès qu'il se proposait de tenir le 1er décembre.

SACHEZ TOUT DE MÊME QUE...

L'ambassade de l'U.R.S.S. a protesté contre l'expulsion de 19 citoyens soviétiques

L'ambassade de l'U.R.S.S. en France a protesté contre l'expulsion de France de dix-neuf citoyens soviétiques. Elle a « attiré l'attention du ministère des Affaires étrangères de la République française sur le fait que, malgré le long délai qui s'est écoulé depuis l'arrestation de ces dix-neuf personnes, les autorités françaises n'ont encore porté à la connaissance ni de l'ambassade soviétique, ni du consulat soviétique, le fait de ces arrestations et les motifs qui les ont provoquées. L'ambassade de l'U.R.S.S. en France insiste pour que des explications lui soient données... et demande que ces citoyens soviétiques soient remis sans délai à l'ambassade de l'U.R.S.S. en France ».

La lire est dévaluée pour la quatrième fois

ROME, 28 novembre. — Pour la quatrième fois depuis la guerre, le gouvernement a dévalué la lire. Le faux est de 589 lires, au lieu de 350, pour un dollar. Cette mesure a été prise pour mettre fin au trafic des devises et pour favoriser les exportations. (U.P.).

Un avion s'est écrasé : treize morts

Treize personnes ont été tuées dans l'accident d'un DC 3 de la compagnie « Columbia Air Transport », qui s'est écrasé contre une colline, dans le sud de l'Alaska. (A.F.P.).

Gouvernement

(Suite de la page 1)

On sait que ce groupe est théoriquement dirigé par MM. Léon Jouhaux, secrétaire général de la C.G.T. ; Bothereaud, Bouzanquet, Delamarre et Neumeyer, secrétaires de la C.G.T.

La proportion de la majorité de la C.G.T. est donc maintenant sans équivoque puisque le manifeste qui a été adopté par les vingt fédérations a été le fruit de la collaboration des secrétaires fédéraux et de M. Benoît Frachon, lui aussi secrétaire général de la C.G.T. et représentant de la tendance communiste.

Ainsi, la scission syndicale qui, ces jours derniers, était passée au second plan apparaît brutalement à la lumière de ce manifeste. Ce que nous disions il y a quelques semaines sur cette « coupure » syndicale s'avère exact et, dans cette bataille gigantesque qui vient d'être engagée, l'unité syndicale est rompue.

En effet, la scission va se consommer par l'éclatement de la centrale ouvrière qui ne pourra résister à l'offensive généralisée des troupes de choc communistes.

La grève générale est à nos portes et la scission syndicale est déjà entrée dans les faits.

Tels sont les points essentiels de ce premier communiqué de guerre du comité central national de grève.

COURSES DE LEVRIERS

PRONOSTICS POUR VENDREDI 28 NOVEMBRE, à 19 h. 30

1re course : **PERRUCHE, Ouettata, Genet.**

2e course : **SIMAGREE, Méjusine, Snoby.**

3e course : **CREAMERY HANK, Marie Galante, Pacmesan.**

4e course : **STARLET, Orenoque, Réseif.**

5e course : **MARTINE, Punch, Ondulation.**

6e course : **CAMELEON, Famous Duke, Neutron.**

7e course : **CELIMENE, Espire, Keating's Boy.**

8e course : **PERLOT, Moor Mascot, Choice Man.**

9e course : **TALL TIGER, Halfpenny Mug, Irish Boyo.**

France-soir-Sports

DÉFENSE DE LA FRANCE FONDÉ SOUS L'OCCUPATION — 14 JUILLET 1941

REIMS saura dimanche si ses joueurs sont exorcisés

Devant Lille, il y a quelques semaines, les Rémois ont mis à mal la légende qui voulait que l'équipe champenoise restât paralysée face à un adversaire de grande classe.

Non seulement Batteux et ses camarades jouèrent avec leur allant des meilleurs jours, mais ils faillirent bien culbuter Lille sur son propre terrain.

Depuis ce jour-là, les supporters rémois espèrent bien que leurs poulains ont enfin réussi à se débarrasser de cet envoûtement qui, l'an dernier déjà, les priva des plus beaux succès.

On a déjà dit souvent qu'il ne manquait aux footballeurs de Reims qu'un peu de confiance en eux, un peu d'assurance, pour parvenir au faîte du football français.

Dimanche, à Strasbourg, on saura si Reims a, enfin signé un bail avec la première place.

Rude banc d'essai que l'épreuve qui les attend à la Meinau !

Strasbourg, qui pataugeait au début de la saison, semble vouloir mettre les bouchées doubles. Les Alsaciens auront, en plus, l'avantage de jouer à domicile.

Si Reims vient à bout de sa tâche — et celle-ci n'est pas au-dessus de ses forces — il aura singulièrement affermit sa couronne sur sa tête.

Dany REBELLO.

Racing-Stade au Parc des Princes

En raison des difficultés actuelles de transport, le Racing et le Stade ont décidé de jouer au Parc des Princes, et non à Colombes comme prévu, leur match de championnat.

Les personnes ayant déjà loué pour Colombes seront admises au Parc aux places correspondant au prix d'achat de leurs billets, mais n'auront pas de places numérotées.

PRAT a trop de soucis... pour espérer battre COPPI et PETERS

Matcher Fausto Coppi, c'est à la fois un honneur et une lourde responsabilité.

Si l'on met en présence le crack transalpin, le Hollandais Gerrit Peters, le Belge Rik Van Steenbergen et un de nos meilleurs pistards, c'est à un des plus sensationnels chocs de la piste qu'il faut s'attendre.

Ce choc aura lieu samedi soir à Anvers. Et Adolphe Prat devra y défendre le prestige français.

L'Asnièrois n'est plus, pour l'instant, le grand spécialiste de l'omnium que nous avons connu. D'ailleurs, il le reconnaît. Sa défaite n'aurait donc rien de catastrophique. Mais une victoire le réinstallerait du même coup sur le piédestal de « roi » de l'omnium. Une perspective qui vaut d'être envisagée...

— J'aurais aimé me préparer spécialement pour cette rencontre, nous avoua Adolphe. Mais j'ai, actuellement trop de soucis.

» Je dois me marier le 9 décembre, explique-t-il. Les démarches administratives et l'aménagement du pavillon que j'habiterai à Ormesson me prennent énormément de temps. »

Prat ne croit pas à sa victoire. Mais il n'en échafaude pas moins une tactique susceptible de lui apporter

— Je crains moins Coppi que Peters ou Van Steenbergen, assure-t-il, en étudiant le détail des manches de l'omnium. Les 500 mètres départ arrêté et l'individuelle restent dans mes possibilités actuelles. Dans ces deux manches, je vois Coppi battu. En limitant les dégâts en poursuite, peut-être me sera-t-il permis de tenir en échec au classement final le Hollandais et le Belge, conclut-il.

Michel COSTES.

Mougin a manqué d'autorité

Hier soir, à Wagram, Jean Mougin n'était pas dans un de ses bons jours. Il ne sut pas trouver la meilleure méthode pour « boxer » le difficile « battant » tunisien Bahri, et ce n'est qu'à partir de la septième reprise qu'il entra dans le combat. Jean termina mieux qu'il n'avait commencé... et se retira avec l'oreille gauche « en chou-fleur » et la décision.

Notons un nouveau succès de Roger Baour, au détriment de Lachmi, et la belle démonstration de Jean Archambaud, vainqueur aux points de Gérard Bleus.

Georges SCHIRA.

Jo Populo n'est plus

A la suite d'une longue maladie, Jo Populo, qui fut un de nos très bons « poids légers » vient de mourir à l'hôpital Cochin.

Ses obsèques auront lieu samedi, à 15 h. 15, cimetière des Quatre-Routes, rue de l'Egalité, à Asnières.

LA COUPE DE FRANCE

Le calendrier du 5e tour éliminatoire

La commission de la Coupe de France a établi ce matin comme suit le calendrier du cinquième tour éliminatoire. Les matches se joueront le 14 décembre à 14 h. 30 sur le terrain du club premier nommé.

ALSACE. — S.P.R. Colmar-C.A. Pontarlier ; F.C. Saint-Louis-C.S. Thiltoise.

BOURGOGNE. — F.C. Gueugnon-S.O. Pont de Chéruy.

CENTRE. — A.S. Centre Tours-St. Ol. Cholet-als.

CENTRE-OUEST. — Chamois Niortais-U. Frat. Barbezieux ; Gallia C. Angoumoisin- F.C. Libourne.

LORRAINE. — F.C. Nancy-C.S. Renod Pont-à-Mousson ; St. Ol. Merlebach-U.S. Bassin Longwy ; Ent. SP. Thionaise-F.C. Mulhouse.

LYONNAIS. — F.C. Villefranche-A.S. St-Etienne ; C.O. St-Chamond-Lyon Ol. Un. ; Club Ol. Roche-la Molière-A.S. Beaune ; F.C. Annecy-S.C. Orange.

MIDI. — S.O. Mazamet-A.S. Frontignan ; Et. Sp. Castres-A.S. Bitterroise Toulouse F.C.-Stade Montois.

NORD. — Amiens A.C.-U.S. Ruch Carvin ; A.S. Rapid Oignies-Cercle Ath. Valenciennes ; Ol. Headin Marconne-S.A. Douai ; U.S.A. Lièvin-Et. S. Bully ; R.C. Lens-U.S. Bruay ; Stade Béthunois Ol. Pontoise.

NORD-EST. — Et. Sp. Pure Mesempre-A.S. Troyes ; C.S. Chtis Hirson-A.S. Raismoise ; Ol. St-Quentinois-A.S.F. Perreux.

NORMANDIE. — F.C. Rouen-Am. L. Déville ; A.S. Cherbourgeoise-C.S. Aiençon ; F.C. Dieppe-A.S. Amicale Ol. Normandie ou Avia Club-A.S. Bayeux.

OUEST. — Stade Lamballais-Stade Rennais ; F.C. Nantes-Stade Poitevin ; Stde Quimpérois-U.S. Vésinet.

PARIS. — Paris U.C.-A.S. Corbeil ; St. S. Juvisy-Stade Héninois ; S.C. Choisy-le-Roi-A.S. St-Dizier ; Ent. S. Versaillaise-Ent. Chaumontaise Chtes G. ; R.C. Paris-U.S. Quevillaise ; U.S. Melun-St. Maihérbe Caennais ; C.A. Paris-Stade Briochin ; St. St-Germanois ou Ol. C. Orléanais-Et. Sports Montluçonnais.

SUD-EST. — A.S. Brignoles-S.O. Montpellier ; A.S. Aixoise-C.A. Bassegues ; O.G.C. Nice-Et. S.C.N. Cannes ; F.C. Sète-Ol. Perpignan ; Ol. Alès-U.S. Seynoise ou A.S. Monaco ; Nîmes Ol. Hyères F.C.

SUD-OUEST. — Et. S. Audenge-U.S. Pontoise ; A.S. Bourbaki Pau ou U.S. Cazères-St. Bordelais U.C.

AU SPRINT

● *Emile Famechon, qui rencontrera O'Sullivan dimanche soir à Londres, prendra l'avion dimanche matin. Son manager, le chef Burgun, qui sera dans le « coin » d'André Famechon, dimanche après-midi à la Mutualité (adresse : Montana), ne partira que lundi matin, par avion également.*

● *Marcel Cerdan s'est décidé. D'accord avec son manager, il reste à Casablanca. Ce fait, l'exhibition qu'il devait faire samedi à Roubaix est remis à une date ultérieure.*

● *Red Star et C.A.P. disputeront un match amical demain à 15 heures, à Saint-Ouen.*

● *Au tournoi international de tennis de Copenhague, Jean Borotra s'est qualifié pour les demi-finales aimplement aux dépens, battant le Norvégien Johan Hannes par 6-2, 3-6, 6-2. Il rencontrera aujourd'hui l'Australien Jack Harper.*

L'équipe française de double Borotra-Brugnon s'est également qualifiée pour rencontrer les Danois Ulrich et Nielsen ayant battu l'équipe danoise : Frank Bioern-Hansen par 6-4, 6-2.

● *En hockey-sur glace, demain soir, au Palais des Sports, les Canadiens du Racing recevront l'équipe de H.C.T.R. de Prague, championne de Tchécoslovaquie. Rentrée de l'étourdissante patineuse suédoise Maj Britt.*

OU EN SONT LES GREVES

(Suite de la page 1)

ENSEIGNEMENT. — La grève se poursuit dans les écoles primaires de la Seine, mais les piquets de grève ont été supprimés à la porte des établissements scolaires.

Le mouvement reste partiel dans les établissements de l'enseignement secondaire supérieur et technique.

GAZ. — La pression étant tombée au minimum, le Gaz de France conseille aux usagers la plus grande prudence dans l'utilisation des appareils à flamme continue.

Les usines de Livry-Gargan, Neuilly, Villemomble et Juvisy se sont mis en grève.

D'autre part, une menace sérieuse pèse sur les usines de grande banlieue où règne une certaine effervescence parmi le personnel.

METALLURGIE. — La grève dans la métallurgie, est à peu près générale. Cependant, aux usines Citroën 26,5 % des ouvriers sont à leurs postes, dit la direction de cet établissement.

TRANSPORTS ROUTIERS. — La grève semble devoir se généraliser dans les transports routiers. Le nombre des conducteurs ayant quitté le travail s'élèverait à 15.000, affirmait-on matin. La Fédération nationale des moyens de transport

Mais le syndicat patronal des transporteurs déclare que le mouvement actuel ne peut paralyser complètement le trafic.

Nette amélioration dans les gares

● **GARE DU NORD.** — Toujours fermée. Saint-Denis, La Chapelle également bloquées.

De Beauvais, les trains partent pour Calais, Lille.

De Plessis-Belleville, départ pour Lens, Saint-Quentin, Belgique.

Les trains de ravitaillement sont acheminés par La Villette.

● **GARE DE L'EST.** — Grandes lignes, service normal ; banlieue, service renforcé, 50 % des trains en service.

● **AUSTERLITZ.** — Six départs de matin : Vierzon, Vendôme, Toulouse, Bordeaux, Clermont-Ferrand, Saint-Chêne. Rien de prévu pour l'après-midi.

Banlieue : 50 % du trafic aux heures de pointe.

● **LYON.** — Toujours fermée.

Départ de Corbeil : deux trains pour Nevers ; un train pour Laugogne.

Départ de Melun : deux trains pour Auxerre ; trois trains pour Lyon ; un train pour Besançon.

● **SAINT-LAZARE.** — Grandes lignes : normal

Banlieue : départs toutes les demi-heures de trains allant sur Bécon, Bois-Colombes, Argenteuil.

● **MONTPARNASSE.** — Ce matin à 6 h. 20, un train est parti pour Chartres ; un second, à 9 h. 30, pour Le Mans.

Départs prévus : 12 h. 30, Chartres ; 13 heures, Saint-Cobourg, près d'Argentan.

Arrivée, ce matin, de trois trains de grandes lignes. Un train de Brest et attendu dans l'après-midi.

Banlieue : trafic arrêté.

● **BASTILLE.** — Entre 12 et 22 heures, sept trains prévus pour La Varenne.

Entre 15 et 21 heures, trois pour Boissy-Saint-Léger.

12 h. 15, un train pour La Varenne : 14 h. 30, Boissy ; 17 h. 50, La Varenne ; 18 h. 24, Boissy ; 19 h. 20, La Varenne ; 20 h. 30, Boissy.

Les sabotages s'intensifient dans la S.N.C.F.

Des sabotages de plus en plus nombreux ont été signalés cette nuit sur plusieurs lignes de chemin de fer, plus particulièrement sur le réseau Ouest.

Le courant a été coupé dans plusieurs centres d'alimentation électrique, notamment à la poste de Paris-Austerlitz, qui a dû être occupé par la police, ainsi que celui de Vitry-Juvisy.

A la gare de La Villette, les grévistes ont provoqué le déraillement d'une machine, à deux heures du matin.

Sur la voie ferrée électrifiée, non loin de la gare suburbaine de Vanves-Malakoff, quatre barres de fer ont été placées sur les lignes de tension, ce qui a provoqué un court-circuit au passage du premier train. Heureusement, personne n'a été blessé.

Par ailleurs, à la station de Marcadet, autre gare intramuros, plusieurs centaines de grévistes, qui tentaient d'occuper les lieux, ont été dispersés et bousculés par la police. Six arrestations ont toutefois été opérées à la station de Vitry pour entrave à la liberté du travail, mais elles n'ont pas été maintenues.

Enfin, dans la soirée d'hier, un rail de la ligne Brest-Paris a été déboulonné près de la station de la Forêt-Landerneau. On s'est aperçu du sabotage avant le passage d'un des rares trains en circulation.

Gare Montparnasse, un pavé a été lancé, dans le courant de la nuit, sur le chauffeur du train allant de Vanves à Quest-Ceinture, alors que le convoi passait sous un pont.

Le conducteur a été légèrement blessé, mais il a pu rester à son poste.

Gare de la Villette, vers 22 h. 15, rue Riquet, un individu, que l'on croit être gréviste de la S.N.C.F., a mis en marche une locomotive sous pression, puis en est descendu. Pour éviter un accident, l'aiguilleur a fait dérailler la machine.

Un acte de sabotage a été commis la nuit dernière sur la ligne électrique entre Verrières et Frappes. Le courant a été coupé de sorte que la circulation des trains a dû être interrompue pendant plusieurs heures.

Demain, réunion des employés du Métro

Les employés du Métropolitain doivent tenir demain samedi une réunion au gymnase Japy afin de décider de l'attitude à prendre en ce qui concerne la grève.

EN PROVINCE

Pour la grève

ISÈRE : Usine, Génissiat, Seyssel, Vaud'Isère

DRÔME : Bâtiment.

MARSEILLE : Arrêt dans les P.T.T.

NANTES : Métallurgie en grève à 70 %

VALENCIENNES : La minorité pour la grève impose sa volonté.

BOULOGNE : Extension de la grève. Les tramways fonctionnent.

LORIENT : Bâtiment, pêche.

ALGER. — L'Union des syndicats confédérés des chemins d'Algérie a décrété la grève à partir d'aujourd'hui.

LE HAVRE. — Les ouvriers du bâtiment et assimilés ont décidé la grève par 3.292 voix contre 2.034.

VERSAILLES. — Les employés des services de tramways ont décrété une grève d'avertissement de 24 heures. Depuis ce matin, aucun tramway ni autobus ne circule dans Versailles et Saint-Cyr.

CHATELLERAULT. — Les ouvriers de la manufacture d'armes ont voté la grève pour lundi.

Contre la grève

LYON : Alimentation vote 1.010 contre 482.

LIMOGES : Le personnel de la Préfecture et des trams ont voté contre la grève.

LE CREUSOT : Chez Schneider, vote pour la reprise par 5.173 voix contre 1.700.

LILLE : Les cheminots reprennent le travail par 1.004 voix contre 215.

Les referendums organisés par les différentes corporations sont en général favorables à la continuation du travail.

TOULOUSE : Le travail reprend un peu partout.

STRASBOURG : Les tramways, la métallurgie, l'usine Bugatti (Molsheim), les forges ont repris le travail.

BELFORT : 65 % des ouvriers de l'usine Alsthom ont repris le travail.

VERSAILLES. — Les employés des services hospitaliers ont repoussé le principe de la grève par 82 voix contre 74.

SOCIETE GENERALE

La situation au 30 septembre se totalise à 118 milliards, en augmentation de plus de 1.200 millions par rapport au 31 août.

Les comptes de chèques y atteignent 32.889 millions et les comptes courants créditeurs près de 59 milliards. A l'actif, le portefeuille-effets figure pour 68.194 millions et les comptes courants débiteurs pour 21.195 millions.

Samedi, l'Européen crée une nouvelle opérette : « Poussin »

Marc Berthoumieu, qui compte déjà à son actif plus de vingt opérettes jouées en France, a écrit la musique de « Poussin », sur un livret de P. Haumenil.

Cette opérette gaie sera créée samedi soir à l'Européen. « Poussin », c'est Duval, le qui campe le personnage d'un huissier de province misogyne qui sera révélé à l'amour, Mlle Lilo, jeune fantaisiste qui s'était déjà fait remarquer l'an dernier à Bobino.

Avec eux, Germaine Charley, Dario, Bruno, Dora Varenne et Georgi qui a mis l'opérette en scène, comptent bien assurer le succès de « Poussin ».

LA RADIO

Programme de vendredi 18 h...

MUSIQUE. — 19 20 (Int) Concert par la RAVAG; 19 30 (N) Musique variée; 20 30 (Int) Concert; 20 35 (N) « Le Bon Roi Dagobert » (opéra-comique); 21.46 (Lux) Orch. Radio; 22.45 (P) Cycle du Trio

THEATRE. — 21 (Int) « Nuit de novembre ».

VARIETES — 20 (Lux) Les plus belles voix de France; 20 (Int) Pierre Dudan; 20.45 (Lux) Pêle-Mêle; 20 50 (P) Gala de la Gaîté-Lyrique; 22 5 (P) Cas de conscience; 22 20 (Int) Les apprentis de la Planète; 23.5 (N) Paris-sur-Bièvre.

...à samedi 18 h.

MUSIQUE. — 9 18 (Int) Grands musiciens; 11.20 (Int), 12 (N) Orch de Nice; 12.30 (N) Orch. P. Pagliano; 14.18 (Int) Grands orch américains; 15 (Lux) Orch. Radio; 15 50 (N) Orch radio-